

**"Nos promoteurs sont des artistes"**

**SO ARTISTES**



# Nos promoteurs sont des **artistes**



# art

Parce qu'ils sont passionnés par la création à défaut d'être créateurs eux-mêmes, deux promoteurs montpelliérains, Thierry Aznar et Cédric Gonzalès, placent les œuvres d'art au cœur de leurs réalisations. Gilbert Ganivenc, autre promoteur, est lui à titre privé un collectionneur qui entend faire profiter le grand public de ses engouements. Ils mettent l'art à tous les étages.

Par Michel Démelin



Quatre sculptures d'Alain Clément vont prendre corps dans l'allée centrale du jardin de Lafeuillade, Domaine de Lafeuillade, à Montpellier. © HELENIS

# immobilier

## Quand l'art fait vibrer nos bâtisseurs

Une "Montpellier touch" dans la promotion immobilière ? Sans aller jusque-là, la présence ici de professionnels qui font de l'art un élément indissociable de leurs réalisations peut être un bon début.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des artistes sont sollicités pour implanter leurs œuvres dans des programmes. Le "1 % artistique", par exemple, mis en place depuis 1951, institue cette pratique pour les monuments financés par le public. Une œuvre de Daniel Buren, *La portée* (40 m de long, 7 de large) figure ainsi devant le musée Fabre grâce à ce mode financement. Mais dans ce cas, l'investissement privé n'est pas concerné. L'originalité, c'est lorsque des promoteurs privés mettent un point d'honneur à proposer de l'art contemporain à leurs acquéreurs. C'est le cas à Montpellier et c'est quasiment unique en France.

On ne parle pas de mécénat, mais de promotion immobilière, c'est-à-dire d'opération commerciale, même si les œuvres installées dans les résidences concernées ne contribuent en rien au prix de l'acquisition. C'est du moins ce qu'assure Thierry Aznar, directeur général d'Helenis (groupe CGL), importante société de promotion régionale spécialisée dans le haut de gamme : « *Le plus souvent, l'œuvre d'art est une surprise pour l'acquéreur. D'ailleurs, je vendrais aussi bien en n'en mettant pas.* »

### Bioulès

Alors pourquoi se casser les méninges pour valoriser des artistes si cela ne constitue pas un argument de vente ? « *Parce que je suis un passionné d'art* », répond Thierry Aznar. « *J'aurais tellement aimé être un vrai créateur ! Mais je n'en ai pas le don. Alors j'assouvis ma passion en parsemant nos projets d'œuvres contemporaines. Je me suis alors rendu compte que nos acquéreurs étaient nombreux à partager cette passion.* »

Il y a bien un côté marketing dans l'histoire ? « *Vous pouvez le penser* », réplique Thierry Aznar. « *Les gens n'achètent pas un appartement parce que l'immeuble contient des œuvres d'art. Je me suis seulement rendu compte que leur présence permettait de tisser au fil du temps un lien secret avec mes acquéreurs. Je crois qu'on crée un sens dans notre relation. Il y a certes un côté financier et patrimonial, mais l'art finit par effacer le temps. Et puis, croyez-moi ou non, la plupart du temps la présence d'une œuvre d'art est une surprise pour l'acquéreur.* » Belle surprise, il est vrai quand, par exemple, on traverse un hall où sont accrochées des œuvres de Vincent

Bioulès (résidence La Feuillade dans le quartier de l'Hôtel de Région à Montpellier), un des inventeurs du courant "support-surface". Des œuvres, il faut le préciser, demeurant la propriété d'une fondation créée par Helenis qui prend en charge notamment les frais d'entretien mais s'engage à en laisser la jouissance aux acquéreurs.

### Lascaux

La démarche n'est pas tout à fait comparable chez Cédric Gonzales, le boss de NG Promotion, autre acteur sur le marché du haut de gamme à Montpellier et en région. Ici pas de fondation, ni de mécénat. « *Mon métier, c'est construire des logements* », explique-t-il. « *Je ne cherche pas à faire du lobbying. Ma démarche est purement artistique, personnelle même si je n'ai rien inventé car depuis toujours les hommes incluent l'art dans leur logement. Il n'y a qu'à aller à Lascaux pour le constater.* » Ce qui lui tient à cœur, c'est, dit-il, « *d'avoir une vraie résonance dans la société en créant un univers chaque fois que c'est possible dans lequel l'art et l'architecture s'entraînent pour créer un univers néo-contemporain. Nos clients achètent une forme de liberté et de romantisme.* » Du coup il collabore avec des artistes reconnus comme Jean-Charles de Castelbajac (Résidence Colorador à Montpellier), Yann Kersalé (plasticien de la lumière pour la résidence Le Dahlia à Montpellier ou le projet Mind à la Grande-Motte) ou Mist (free artiste pour Le Link (Montpellier)). « *Mais je ne cherche pas à en mettre plein la vue. Je reste à mon niveau* », assure-t-il.

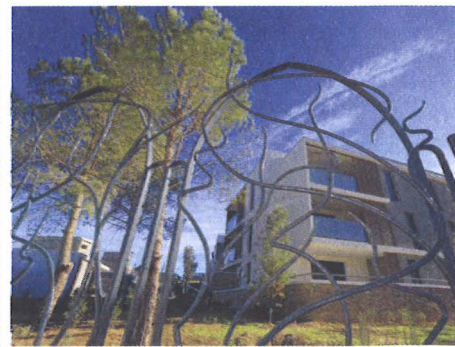
### Repères

Ambition de Cédric Gonzales : développer peu à peu son idée au niveau national. « *Que ce soit à Lille, Paris, Annecy, Brest ou Toulouse, on propose grosso modo aux gens le même genre de logement. Si notre démarche a certes un côté romantique, je pense aussi qu'acheter dans une résidence qui devient une icône grâce à la présence d'œuvres d'art peut être commercialement intéressant pour la suite. L'art dans l'immobilier crée des repères dans un monde uniforme* ».

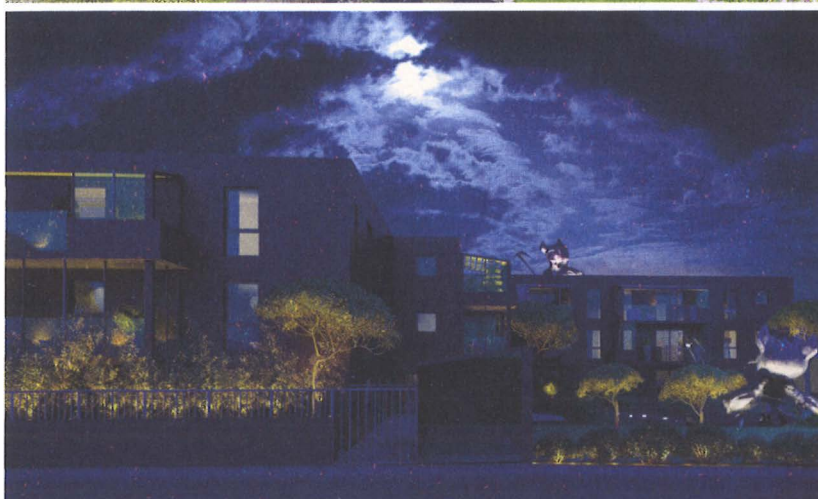
L'architecte Antoine Garcia-Diaz travaille avec les deux promoteurs. « *La collaboration avec Thierry Aznar remonte à une douzaine d'années lorsque l'on a commencé à installer des œuvres d'art dans une résidence à Sète et à les disposer de manière à ce qu'on les voit de la rue* », se souvient l'un des initiateurs de l'association les Mécènes du Sud, réseau d'entreprises né en 2003 à Marseille de la



L'immeuble Colorador, à Juvignac "habillé" par Jean-Charles de Castelbajac. C'est après la réalisation du Coloramor à Montpellier, la deuxième réalisation issue de l'alliance de NG promotion et du créateur Jean-Charles de Castelbajac. PHOTO © NG



Pour la décoration du pavillon de Flore au Crès, le promoteur Helenis et l'architecte Antoine Garcia-Diaz ont fait appel à l'artiste Nathalie Guérin qui a décliné le thème de l'Art déco. PHOTOS © HELENIS



Les statues de l'artiste Mist pour la résidence Link (architecte Samantha Dugay) réalisée dans le quartier du Plan-des-4-Seigneurs à Montpellier par NG Promotion. Ce programme est livré en novembre. PHOTO © NG PROMOTION

volonté de stimuler la création artistique contemporaine et qui s'est implanté l'année dernière à Montpellier et Sète.

### Attachement

Partageant avec Cédric Gonzalès l'idée que « l'artiste puisse travailler avec l'architecte dès le permis de construire », ils collaborent sur plusieurs projets (Le Dahlia à Montpellier, Les Loges d'Ariane à Lattes, par exemple). Antoine Garcia-Diaz se dit « heureux » que des promoteurs aient vraiment pris la mesure de l'intérêt qu'il y avait à introduire l'art dans leurs projets. « Pour eux, c'est devenu une démarche, mais pour le moment ils font figure d'exception en France. »

Et la question, toujours la même : la présence d'œuvres d'art dans une résidence est-elle vraiment un plus ? « Je ne sais pas », répond l'architecte. « Ce que je peux dire, c'est que lorsque les premières œuvres installées à Sète ont commencé à subir les usures du temps et de l'air marin, les propriétaires m'ont appelé pour les faire restaurer. C'est donc qu'ils y sont attachés. Je crois que les gens sont ravis dans la mesure où ils étaient d'accord avec un prix de départ. »

Reste que l'exemple de Thierry Aznar et Cédric Gonzalès ne fait, pour le moment, guère d'émules. Et, surtout, il semble limité à des projets haut de gamme.



Les œuvres du Nîmois Alain Clément pour la résidence Le Domaine de La Feuillade, dans le quartier de l'Hôtel de Région à Montpellier. Promoteur Helenis, architecte l'agence A+.

PHOTO © HMR

Gilbert Ganivenq, PDG du groupe sétois Proméo (12 000 logements construits en France) et grand amateur d'art contemporain, semble avoir une autre vision. Lui ne cherche pas implanter l'art au cœur de ses programmes immobilier. « *Je finance une collection de 500 œuvres avec mes fonds privés et non pas ceux de l'entreprise* », expliquait-il lors de l'édition du Meeting Art Objectif il y a deux ans à Montpellier. « *Mais je ne suis pas un collectionneur qui court après une plus-value. L'art est un hobby, une passion. Le but est certes de se faire plaisir mais aussi de partager, car je n'oublie pas le rôle social d'une entreprise, qui emploie des salariés, compte des associés et fait du mécénat. L'art doit être exposé, se présenter au plus grand nombre et tendre vers une vulgarisation, pour le plaisir de tous.* »

Car il ajoutait : « *Le problème avec l'art contemporain, c'est que les gens s'en sentent exclus.* » D'où son idée de créer carrément une galerie, siège de sa fondation d'art contemporain, au rez-de-chaussée du spectaculaire immeuble L'Arbre blanc à Montpellier, dont il est un des quatre promoteurs (architectes Sou Fujimoto, Nicolas Laisné et Manal Rachdi). « *Gilbert Ganivenc, c'est une autre planète* », assure, admiratif, Cédric Gonzalès. « *C'est un mécène, un gouffre de connaissances,*

*des montagnes de passion. J'adore parler avec lui* », ajoute Antoine Garcia Diaz.

Le promoteur, l'architecte, le mécène et l'artiste : des ponts sont jetés entre les quatre activités. Des ponts, c'est naturel pour des bâtisseurs.



PHOTO © JEAN-LUC GIROD, HELENIS

Œuvre de Zest, dans le parc de la résidence Metropolitan réalisée par Helenis au Crès.

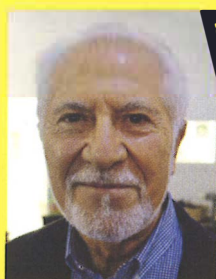


Le promoteur sétois Gilbert Ganivenq va implanter une galerie au rez-de-chaussée de l'immeuble L'Arbre blanc : le public pourra y découvrir quelques-unes des cinq cents œuvres qui constituent sa collection. PHOTO © PROMEO



Thierry Aznar, patron de la société montpelliéraine de promotion immobilière Helenis, ouvrira une galerie d'art au sein du projet de transformation de l'ancienne mairie de Montpellier, place de la Canourgue en hôtel "Relais et Château". PHOTO © CÉLINE ESCOLANO

## Mécènes du Sud soutient à fond la démarche



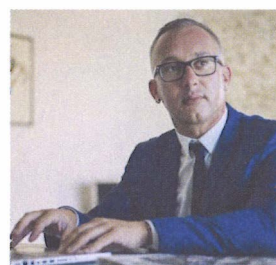
Antoine Garcia-Diaz

Créée en 2003 à Aix-Marseille, l'association "Mécènes du Sud" a franchi le Rhône en 2016, essaimant à Montpellier-Sète où elle est présidée par l'architecte montpelliérain Antoine Garcia-Diaz et compte parmi ses vice-présidents Gilbert Ganivenq et le banquier sétois Hugues Dupuy. 24 entreprises font partie du réseau, allant du cabinet d'architecture au notaire en passant par des promoteurs, des établissements d'enseignement ou un imprimeur. Son "principe actif" : une aventure humaine et citoyenne née pour permettre la multiplication et la pérennisation de projets artistiques sur un territoire.

Et pourquoi Montpellier et Sète ? « *Parce qu'elles sont toutes les deux très actives dans l'art contemporain* », explique Antoine Garcia-Diaz. « *Nous avons d'ailleurs commencé il y a quelques années en introduisant l'art dans l'immobilier dans une résidence à Sète avec Thierry Aznar. Cela a fait des petits. Je m'en réjouis.* »

Mécène du Sud entend aider les jeunes créateurs, mais aussi édifier des passerelles entre les entreprises et l'art. « *Ça commence à marcher* », se félicite Antoine Garcia Diaz. Autre objectif : « *Faire en sorte que l'art sorte des musées et rencontre le public. Je suis donc heureux que des promoteurs aient entamé cette démarche* », poursuit l'architecte.

Mécènes du Sud vient de désigner ses lauréats 2017 : Adrien Gérenton, Ken Sortais, Julien des Monstiers, Rafaela Lopez, Baptiste Masson et David Perreard.



À la tête de NG promotion, Cédric Gonzalès a travaillé notamment avec les artistes Jean-Charles de Castelbajac, Yann Kersalé et Mist.

PHOTO © NG PROMOTION